

Les fleurs de lys sur les chapiteaux du XIe siècle.



Bénitier de l'ancienne cathédrale de Venise Île de TORCELLO

Photos : Bernadette PLAS et Alain DELIQUET

deliquetalain@gmail.com



LANOBRE (19)

L'intention de ces forces viriles est clairement exprimée, leurs pattes, symbole des actions tiennent le symbole de la chasteté: une magnifique fleur de lys.

Le même thème est repris au XIIe siècle sur ce chapiteau (*probablement refait ou une copie*) de la chapelle Saint-Michel de **PUY PAIGHILLE (43)** montrant des moines au dessus d'un parterre de feuilles lancéolées.





Trois fleurs de lys sur ce chapiteau à **LANOBRE (19)**, celle au centre orientée vers le sol est captive, enfermée par les queues des deux volatiles, c'est l'opposé de la pureté ou chasteté, c'est la pseudo fleur de lys. Les volatiles sont le symbole de la spiritualité et de ceux-ci naissent deux fleurs de lys qui les coiffent. Le tableau comporte trois niveaux, les feuilles grasses orientées vers le ciel, les volatiles qui appellent à la spiritualité puis les fleurs de lys symbolisant la chasteté ou la pureté de l'âme, l'objectif à atteindre.



A la chapelle de **Puy l'AIGUILLE (43)**, un visage humain, le personnage que le sculpteur va évoquer, est surmonté de son âme empêtrée dans le péché de chair évoluant dans des rinceaux, en plein combat spirituel. Au cas où nous n'aurions pas compris le sens des fleurs de lys dans les rinceaux, le sculpteur montre en détail plus qu'évocateur, moins floral, mais bien en place l'objet illustrant la luxure, la pseudo fleur de lys. Le sculpteur a aussi placé un volatile qui pique la main, symbole des actions, c'est l'appel. Remarquez que les branches auxquelles se cramponne cette âme, portent des feuilles elles aussi orientées vers le sol et non vers le ciel, par contre les fleurs de lys des rinceaux vont dans tous les sens, symbolisant les avancées et les reculs dans la progression spirituelle.



L'ensemble à **Puy l'AIGUILHE (43)**, on distingue bien mieux la totalité de la frise en rinceaux pleine de fleurs de lys.

Que ceux qui étaient choqués par la crudité du détail caractérisant le personnage de gauche, regardent la transformation après quelques épreuves salvatrices dans les rinceaux! Quatre vraies fleurs de lys remplacent la chose choquante, pour preuve que l'orientation de cette fleur de lys est loin d'être innocente et que les sculpteurs ont un langage parfois brutal qui semble peu évolué, il me semble que l'ensemble de cette façade démontre que nous avons là de vrais artistes et non des brutes primitives!

Ci-dessous à **LA CLISSE (17)** une magnifique représentation de la mise en garde contre l'acte de chair considéré comme luxure et donc l'interdit pour les clercs. Tout en haut au centre une fleur de lys inversée qui se heurte à un énorme « X ». Chaque branche de l'« X » se termine par une fleur de lys nouée par le symbole de la règle d'une part et une feuille creuse nouée également. Page 18 vous pourrez admirer, toujours à LA CLISSE, ce qu'il advient lorsqu'on passe outre l'interdiction du « X ».





BEAULIEU-sur-DORDOGNE (24) cette fleur de Lys représentant la chasteté est tenue ou brandie par la main de ce pilier de l'église, un pilier de l'Église bien entendu, un abbé ou un évêque, ou un chanoine.



En **CORSE**, ce chapiteau montre un couple de sirènes, à droite la féminine et de face la masculine. Les deux tiennent fermement leurs queues. Derrière une des queue, en bonne place une belle fleur de lys.

Les sirènes qui maîtrisant leurs queues, surtout en forme d'oméga, n'ont rien à voir avec celles d'Ulysse! Elles représentent la beauté spirituelle, le but à atteindre.



Sur cette belle frise du chevet de l'église de **RIOUX (17)**, c'est cette scène qui m'a décidé à approfondir la symbolique des sculptures romanes, me révélant la notion de conversion associée au retournement.

Le visage à gauche, qui représente l'âme, a refusé les feuillages (à présent j'y vois des fleurs de lys) et elle se fait dévorer (à présent je dirai par son vice), elle-même se détruit en quelque sorte.

Tandis qu'à droite, l'âme qui est nourrie de spiritualité par les volatiles, effectue une conversion ou retournement.



Toutes les fleurs de lys ne sont pas orientées vers le ciel, celles-ci sont toutes orientées vers la terre, vers le terrestre, mais vous remarquerez qu'elles sont nouées...

La fleur de lys orientée vers le sol est opposée à la chasteté, c'est de la logique pure et dure!

Splendide ensemble à la croisée du transept de l'église de [NIEUL-les-SAINTES \(17\)](#).

Le ruban perlé (symbole de la règle) à la gauche indique que le message s'adresse à des moines ou des chanoines qui observent une règle. Les rinceaux de la composition des deux premières corbeilles symbolisent le combat spirituel, avec ses victoires et ses échecs, les avancées et les re-chûtes.

Le combat spirituel est voué à être victorieux et ainsi ouvrir la voie vers le ciel, vers le royaume de Dieu, vers la félicité éternelle. C'est ce que le sculpteur représente par un entrelacs, figure géométrique qui n'a ni début ni fin.

Ci-dessous d'autres rinceaux et d'autres fleurs de lys à [TOULOUS \(31\)](#) au musée des Augustins.





Dans cet ensemble à **PUYPÉROUX (16)**, les fleurs de lys vont par paires symétriques, celles qui sortent de la gueule du malin sont dirigées vers le sol, vers son domaine, et la feuille du centre également, ce qui n'est pas bon signe. Celles qui naissent dans les branches du « V » du signe du bélier sont bien dirigées vers le ciel, elles symbolisent la chasteté, elles sont aussi nouées, peut-être pour la symétrie?





A **LA GODIVELLE (63)** la fleur de lys semble avoir vaincu le serpent qui retourne dans son trou!

Fleur de lys et serpent sont incompatibles! La fécondité est le thème de cette sculpture. Un couple est représentés par les deux gros poissons, lesquels regardent vers le ciel, en forme de « V » comme le signe du bélier. Entre eux un bébé poisson, qui bien sûr se dirige déjà vers le bon côté! L'époque à besoin de bras...procréer mais sans sombrer dans la luxure !



A SOULAC (33), bien centrée dans le signe du bélier en « V » cette fleur de lys ne symbolise pas la chasteté, elle est bien tournée vers le sol, vers le terrestre et elle est lancéolée. Les feuilles grasses tournées vers le ciel sont aussi symbole de naissance et de vie et les branches du signe du bélier se terminant en volute, indiquant par là un appel à spiritualité, une autre naissance, cette dernière pilotée par l'Église, comme les feuilles sur l'astragale. C'est l'homme qui procréé mais c'est l'Église qui donne la vie spirituelle et surtout éternelle, l'espoir de chacun à l'époque.



A **AULNAY (17)** ce barbu représente le « vieil-homme » et à droite un cordon perlé la règle. Le tailloir avec ces navettes à deux pointes opposées, indiquent un choix, elles forment des dents de scie, annonçant la mort spirituelle, mais montrent une fleur au centre, rien n'est encore perdu, il faut choisir!

Le bon choix est sur le chapiteau à droite bien sûr, des fleurs de lys certes, mais comme en cage et bien nouées car elles sont ici le symbole de la luxure. Remarquez les dents de scie sur leurs nœuds.

C'est le choix proposé à l'homme : rester vieil-homme ou évoluer vers la sainteté, assimilée à l'époque à la chasteté. Cet appel se retrouve sur de nombreux chapiteaux comme ces deux du **musée des Augustins à TOULOUSE (31)** avec des pseudo fleurs de lys dans des rinceaux.





A force d'épreuves dans les rinceaux, ci-dessus, le moine devient plus fort, et presque toujours sort victorieux de ce combat spirituel. Ci-dessous, la maîtrise de la force virile, avec la promesse de la vie éternelle. Musée des AUGUSTINS à TOULOUSE (31)





A **GARDEGAN et TOURTOIRAC (33)** sous une double rangée de dents de scie, des symboles qui annoncent eux aussi, la mort spirituelle: des feuilles d'eau qui ne pointent pas vers le ciel et une pseudo fleur de lys orientée vers le sol. Remarquez les têtes de béliers ou de boucs qui se dissimulent dans ces sculptures.



A **CONQUES** (12) ces deux moines ne se battent pas pour le roi, mais pour rester chastes, ils combattent avec les armes de la foi, selon les termes de Saint Paul dans son épître aux Éphésiens. C'est la version du XIIe siècle, et ci-dessous un chapiteau du XIe qui montre des forces viriles sous forme de léonins en position d'atlante encadrant leur victoire: une vraie et bien belle fleur de lys. A l'église abbatiale de **SAINT-BENOÎT-sur-LOIRE** (45)





A **THIVIERS (24)** cet homme qui chevauche un léonin à visage humain, montre sa maîtrise sur le vice et brandit fièrement un sceptre se terminant en fleur de lys. Il a dominé ses instincts « animaux » : la force virile. Le tailloir indique cependant qu'il reste des marches à gravir pour gagner le ciel.



Peut-être un couple à **MAURIAC (15)**. La femme évidemment n'a pas le beau rôle, c'est la tentatrice, elle tire le malheureux homme par la queue! et lui semble bien ne pas lutter vigoureusement, avec une queue qui passant par son bras voudrait bien dire non et probablement l'autre qui dit oui!

Remarquez la tige torsadée, symbole du couple, qui se termine en deux tiges, l'une en « V » signe du bélier, c'est-à-dire de naissance, mais qui est nouée à sa base, l'autre avant le nœud, portant une pousse en forme de fleur de lys: est-ce que le couple doit choisir entre procréer et la chasteté? ou bien s'agit-il de l'interdit fait aux clercs de ne pas se marier, un leitmotiv à l'époque?

Derrière l'homme il y a une autre tige sans torsade, et qui se prolonge de la même manière. Deux naissances animales!

Cette scène très misogyne est évidemment inspirée par les religieux, les mêmes qui ont fait d'Ève la tentatrice sexuelle, les mêmes qui ont transformée Madeleine disciple de Jésus en femme de mauvaise vie, bref il faut bien un bouc émissaire à ce qui ressemble à un désordre, un vice...qui ne saurait appartenir au sexe masculin, voué au sacerdoce...

Remarquez que l'homme a tellement résisté qu'il marche sur des boules symbole de l'unité et de la perfection, il a aussi des pattes d'oiseau, sa vocation n'est pas de suivre la vie procréatrice en couple avec une femme, mais de suivre l'appel de l'autre queue qui montre le ciel, par cette énorme fleur de lys.

Les clercs n'ont pas le droit de s'unir charnellement!





Dans l'église de **LA VALLÉE (17)** les chapiteaux sont consacrés au couple. Ici point de représentations compliquées, c'est dépouillé et explicite: ce chapiteau est plutôt masculin et ci-dessous il est dédié au féminin.

Le pendant de la fleur de lys, c'est ce que j'ai appelé « la feuille creuse ». Cette feuille est entourée de trous carrés, il y en a dix, le temps d'une gestation en mois lunaires.





A SAINT-JULIEN-DU-SERRE (07) deux chapiteaux montrent des organes génitaux en fleur de lys.
Dont une leçon de chose plus explicite! La femme génitrice ? Est-ce le miracle de la fécondation, le personnage seul est-il dans l'impossibilité de marcher vers le ciel ?





A l'église de **SAINT-GERMAIN-des-PRES** (75) une fleur de lys se retrouve à l'extrémité de la queue d'un vice et sur le démon exogène qui domine la scène. Le malheureux homme essaie de maîtriser la force virile qui l'anime, ou qui l'animalise.



MONT SAINT-MICHEL (52) En haut forces viriles, « V » bouclé, remarquez le cordon de la règle qui forme un nœud à la base des deux fleurs de lys. Ci-dessous au milieu de feuilles très lancéolées et du « V » signe du bélier, on peut distinguer trois fleurs de lys, les autres étant hors champ de vision.





Basilique de CONQUES (12)

Le tailloir montre des fleurs de lys d'aspects différents: au dessus de la corbeille elles sont bien identifiables et représentent probablement la recherche de la pureté, elles sont d'ailleurs circonscrites dans des formes circulaires ou presque, tandis qu'elles deviennent méconnaissables sur le côté.

Dans la corbeille deux types d'animaux sont représentés. Sous les fleurs de lys ce sont des « léonins » qui représentent la force virile à maîtriser Ici les queues ne sont pas en position de maîtrise, elles s'élèvent tout de même vers le ciel en se terminant non pas en pompon lancéolé mais en feuilles grasses, signe de vie.

Les queues se croisent-elles pour l'esthétique ou bien pour la symbolique du « X »?

Pour moi cette scène évoque la recherche de la chasteté.

Il en va autrement sur le côté. Les corps des léonins sont serpentiformes, ils ont des ailes naissantes aux pattes, le sculpteur ne représente plus un vice ou une force virile qui est endogène mais les forces maléfiques exogènes qui les inspirent.

Les fleurs de lys à trois lobes sont à présent à quatre lobes, ce ne sont plus des symboles de pureté, mais des symboles évoquant le terrestre, le domaine dans lequel Satan peut faire sombrer le moine et a déjà fait sombrer l'humanité.



L'orientation de la fleur de lys est primordiale pour interpréter sa symbolique. Au **MONT SAINT-MICHEL (52)** ces deux représentations de cette fleur symbolique expriment des contraire, en haut, naissant dans l'astragale elle symbolise l'appel à la chasteté ou à la pureté, avec un bémol puisque les feuilles retombent, tandis que ci-dessous elles symbolisent le contraire, c'est-à-dire la luxure, avec un dièse puisqu'elle est encadrée par deux volutes, exprimant l'appel à plus de spiritualité Les deux chapiteaux montrent également des feuilles d'eau, celles du haut se terminent en boule, le symbole d'unité, celles d'en bas restent lancéolées, un symbole phallique, sur lequel est plaqué quelque chose que je n'ai pu identifier.





Sur ce magnifique chapiteau de la crypte de l'église abbatiale de **CRUAS (07)** on peut admirer trois fleurs de lys. Celle de la queue de la force virile, exprime le choix de la force virile du moine: la chasteté.

Ce léonin typique de l'art roman est une invention des sculpteurs du XIe, aucun léonin en dehors des chapiteaux n'est représenté avec la queue passant entre les jambes, puis se dirige vers le ciel avec un indice à l'extrémité, aux fins d'orienter l'observateur, et donner un sens à la scène.

C'est ce qu'ont appelé Anne et Robert Blanc, la position de maîtrise, et ils ont interprété le bout de la queue, comme étant ce qui est difficile à maîtriser au plus profond de nous.

Les moines expriment ainsi leur choix, ils ont choisi la chasteté et la pureté, afin que leurs prières soient plus efficaces. Ce thème est récurrent aux XIe et début XIIe.

Ensuite la vierge Marie sera le phare pour ceux qui recherchent pureté et chasteté, et la fleur de lys lui sera associée. Les rois auraient choisi cet emblème pour son caractère trinitaire, aux fins de justifier qu'ils détiennent leur pouvoir de Dieu.

Janvier 2020_ Alain Deliquet

Vous pouvez retrouver sur le site « <http://chapiteaux.free.fr/symboles.htm> » plus d'explications sur les symboles dans ces sculptures, ainsi que dans mon livre « L'âme des XIe et XIIe siècles par les chapiteaux » édité à compte d'auteur.

Alain Deliquet a résumé dans son livre « L'âme des XIe et XIIe siècles par les chapiteaux » non pas les aspects de l'architecture romane, la réussite matérielle, mais au travers des chapiteaux historiés il évoque la réussite spirituelle.

Alain Deliquet confirme et démontre la validité des thèses de Anne et Robert Blanc qui l'ont précédé dans cette recherche.

Le vide de documentation sur l'interprétation des symboles sur les sculptures de cette période provient du fait que les spécialistes ont délaissé les sculptures qui ne représentaient pas de scènes bibliques facilement identifiables. Les ecclésiastiques également ne se sont pas impliqués dans l'interprétation de ces sculptures fantasques, ils ont préféré déclarer qu'il s'agissait d'un vulgaire bestiaire sans connotation spirituelle..

C'est, pour l'auteur, une injure faite à tous ceux qui à l'époque se sont investis financièrement, spirituellement et artistiquement pour le salut de leurs âmes et de celles de leurs semblables, l'unique préoccupation à l'époque.

Nos églises de campagne et les édifices majeurs des XIe et XIIe siècles regorgent de ces sculptures qui déconcertent à première vue et que l'on dit dénuées de sens.

L'auteur démontre qu'il n'en est rien. Ces sculptures montrant des animaux grotesques et difformes sont des chefs d'œuvre, qui délivrent des messages compréhensibles, pour peu que nous y prêtions attention.

Les sculpteurs ont-ils représenté une sorte de bouillie animalière aux endroits stratégiques des édifices? Ont-ils pris les portails des églises, représentant la porte du salut, pour y montrer une création chaotique? Si vous le pensez, passez votre chemin.

Par contre, si, comme l'auteur, vous êtes resté sur votre faim, devant des scènes incompréhensibles, consultez ce livre, ou ce site, ou d'autres qui commencent également à s'y intéresser.

Vous découvrirez, sur ce site et dans mon livre, par les photos de centaines de chapiteaux, les défis de l'Église et de la société de l'époque, et vous discernerez quelques clés qui vous permettront d'interpréter vous-même la plupart de ces géniales œuvres d'art.



L'auteur, Alain Deliquet, a une formation scientifique, il est diplômé de l' E.N.S.P.M. (École Nat. Sup. du Pétrole et des Moteurs, option raffinage et génie chimique, promotion 1969). Major de sa promotion en 1968, cela lui valut d'effectuer la coopération comme professeur d'université pendant deux années en Amérique du Sud. Il fut ensuite responsable d'un bureau d'études en génie chimique pendant près de 18 ans, puis occupa divers postes pour terminer responsable informatique dans une société chimique américaine.

Il ne s'intéressa à l'art roman qu'arrivé à l'âge de la retraite. Il sillonne alors la Saintonge, l'ancienne province du Sud-ouest de la France entre Charente et Gironde et entre l'océan et Cognac, une province riche de plus de 500 édifices romans. Il visite plusieurs centaines d'églises construites pour la plupart de 1070 jusqu'à la fin du XIIe siècle. Abondamment sinon excessivement décorées de sculptures, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ces églises modestes ne proposent rien qui ressemble à la « Bible de pierre ». L'auteur découvre avec curiosité ces témoignages d'une culture délaissée. Il entreprend de chercher à la comprendre et commence un glossaire qu'il met à jour, corrige et synthétise au fur et à mesure de ses recherches et découvertes.

Après 10 années à parcourir l'Europe romane, il propose un livre, qu'il a voulu simple, didactique, honnête, et qui puisse servir de guide touristique à vocation spirituelle.